

## Crépuscule entre amis

*Crépuscule : Lueur atmosphérique présente avant le lever ou après le coucher du soleil.*

1.

- C'est chouette, hein ?

- Hmm. Tous les crépuscules se ressemblent.

- Que vous êtes irritable ces temps-ci, déclare l'homme, une pointe d'agacement dans la voix.

- Vous me reprochez ma lassitude ? Je vous prie de m'excuser.

Le mâle feula. Adriana frémit. Elle rajusta sa crinoline. Le soleil déclinait dès à présent. Harry se leva. Adriana soupira et porta un verre de vin rouge à ses lèvres écarlates. Son mari s'éloigna et disparut derrière des buissons. La jeune femme lissa sa crinoline et retint le foulard qui menaçait de percer à jour sa longue chevelure rousse. Le pique-nique avait pourtant bien commencé. Or, son compagnon, ne cessait de disparaître. Adriana fit claquer ses doigts, les yeux fermés, portée par une mélodie inconnue. Harry revint, les yeux animés. La jeune femme soupira.

- Qu'avez-vous pensé de notre pique-nique d'hier ? Interrogea Harry, une main portée à sa nuque délicate.

- Excellent. Exquis. Jamais je n'aurai cru pouvoir goûter à...un tel délice.

Adriana caressait du regard les pommettes saillantes de son mari. Il portait de longs cheveux couleur sable, rassemblés en un catogan. La jeune femme fit glisser l'herbe fraîche entre ses orteils, amusant son compagnon. Il porta un toast silencieux. Adriana rit aux éclats.

2.

Adrien Ravel s'en revenait de son travail, épuisé, et la tête réduite à une tête d'épingle. Il parcourut l'entrée, balança ses clefs sur le plan de travail. Las, il se frotta les joues. Il éplucha son courrier. Rien de transcendant. Il les laissa nonchalamment sur son buffet.

Le vent lui fouetta le visage. Adrien rentra sa tête dans ses épaules et souffla. Il remonta son pantalon de jogging sur ses hanches étroites et entreprit son sport quotidien. Il adorait courir au crépuscule. New York bénéficiait d'une aura magique... Il n'en oublia pas le traditionnel parcours dans Central Park. Chaque foulée tordait ses muscles. Il inspira profondément et ralentit la

cadence, une main sur sa hanche droite. Adrien se stoppa au milieu du chemin. Il se courba en deux, les mains sur ses genoux.

Adriana désigna le sportif du doigt. Harry, un sourire carnassier aux lèvres, inclina de la tête. Ses cheveux formaient un halo quasi surnaturel. Adrien se releva comme mue d'un ressort et parut enfin remarquer la présence de ce jeune couple. Ils étaient assis sur une nappe couleur grenat. La jeune femme portait une robe à crinoline blanche. Un foulard blanc parsemé de fils argentés entourait sa chevelure aussi flamboyante qu'un coucher de soleil. Son ami revêtait un jean et une veste à jabots bleu ébène. Un drôle de couple. Atypique. Adrien, mal à l'aise, les salua timidement de la main. Harry leva une main fine de pianiste et fit signe à Adrien de se rapprocher. Celui-ci hésita, puis voyant les sourires amicaux de ses inconnus, amorça un pas en avant.

- Bonsoir, Monsieur, dit Harry. Belle soirée pour un pique-nique ? Voyez-vous... Ma femme prévoit toujours plus de nourriture et de coupe-soifs que nécessaire... Voulez-vous partager notre frugal repas ?

Adriana jeta un regard perçant à leur invité de fortune.

- Rassurez-vous, on ne mord pas, déclara la jeune femme en désignant une place à ses côtés.

Les coins de la bouche de Harry se relevèrent. Adrien, quelque peu étonné par cette étrange invitation, se résigna. Adriana lui tendit aussitôt un verre en cristal.

- Quand vous pique-niquez, vous ne faites pas les choses à moitié, fit remarquer Adrien, embarrassé par le regard flamboyant de son hôte.

- A qui le dites vous, répondit Adriana, louchant sur son compagnon qui approuva d'un haussement d'épaules impatient.

- Je me suis montré fort impoli, déclara Harry. Je suis le comte Harry. Et la délicieuse enfant présente est ma moitié, Adriana De Kamp. Nous errons dans votre belle ville depuis un mois...

La main pâle d'Adriana versa avec générosité une rasade de vin rouge dans le verre de son invité.

- Je m'appelle Adrien Ravel.

- Enchanté, dit Harry, les prunelles obscurcies un court instant. Quelle profession exercez-vous ?

- J'ai une galerie d'art.

- Ma femme est une passionnée d'art, n'est ce pas ?

Adrien se força à sourire. La tête commençait à lui tourner légèrement. Harry cramponna ses mains sur le bras droit de son invité. Intérieurement, il jubilait.

- Que se passe-t-il, mon ami ? demanda Harry, une expression feinte d'inquiétude.

- Ce n'est rien... Sûrement le vin... Bon Dieu ! Si je ne suis plus capable de supporter un seul verre de vin rouge... Délicieux, par ailleurs. Il a un arrière goût, je ne sais pas si vous l'avez remarqué...

- C'est un cru...de ma composition, avoua Harry, sans lâcher le bras d'Adrien.

- Vous m'en direz tant... C'est...inattendu...

- Vous n'avez pas l'air en forme, mon cher, dit Adriana en posant une main glacée sur le front du sportif. Allongez-vous...

- Non... Je devrais plutôt rentrer me coucher et demain, je serais sur pied.

- Allongez-vous, conseilla Harry d'une voix abrupte.

Docilement, Adrien s'allongea sur la couverture, les bras repliés sous sa tête, en position fœtale. Adriana esquaissa un sourire derrière son verre. Harry lui retira son verre des mains.

- Vous avez assez bu pour ce soir...

- On commence juste à s'amuser ! grogna la jeune femme en rajustant la broche de son foulard.

- L'amusement, l'amusement ! répliqua le blond. Vous avez encore beaucoup à apprendre... Et baissez les yeux, quand je vous parle ainsi, femelle ! ajouta le jeune homme en feulant à la fin de sa diatribe.

Adriana ouvrit la bouche afin de se confondre en de plates excuses mais le male lui fit signe de se taire.

- Les autres invités arrivent. Offrons leur notre légendaire hospitalité !

3.

- Magnifique nuit ! commenta Harry, en apostrophant un couple trentenaire, qui se baladaient main dans la main.

- Oui... En effet, répondit l'homme en lorgnant du côté de sa compagne.

- Je me demandais si vous vouliez vous joindre à nous, déclara Harry en baisant la main de la femme. Mon épouse prévoit toujours plus que nécessaire... Acceptez-vous mon offre ? Je ne demande rien en échange, ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il précipitamment.

Il vit les traits de l'homme se détendre un peu. La femme, charmée par cet homme empreint de délicatesse, hocha vigoureusement la tête et entraîna son mari perplexe dans son sillage. Adriana esquaissa un sourire aux nouveaux venus. Elle prit la peine de se lever, s'inclina légèrement et leva une main au ciel.

- Bienvenue mes amis, à notre traditionnel pique-nique. Je suis la comtesse De Kamp et voici le comte Harry.

- Alfred et Dina Marceau, présenta l'homme, étonné de par leurs statuts.

Harry dissimula un sourire.

4.

- Où allons nous jeuner demain soir ?

- Je ne sais pas... J'ai entendu parler d'une jolie région au sud de la France...

- J'ai toujours rêvé de visiter la France, avoua Adriana, enthousiasme. Il paraît que la viande est très tendre...

Le mâle grogna derrière la nuque de sa compagne.

- Moi aussi.

Adriana éclata de rire, dévoilant sa paire d'incisives aiguisées. Un éclat d'argent vrilla le regard de son époux.

5.

Le couple s'attardait sous le spectacle mystérieux des étoiles. Adriana se laissa emporter par une vague de songes mystiques. Harry caressait sa chevelure, perdu dans sa contemplation. Repu, il frissonna de plaisir. Ils ne craignaient plus la faim. Cette ville les nourrirait pendant des décennies. Des siècles d'aube et de crépuscule.

Ce n'est qu'à l'aube qu'ils rejoignirent leur modeste demeure. Adriana mira son reflet dans le miroir. Elle plissa les yeux et darda une langue rosé entre ses lèvres écarlates. Son compagnon posa une main sur le ventre de sa femme.

- C'est pour bientôt, déclara Adriana, les prunelles obscurcies.

Harry posa son menton sur l'épaule droite de sa féline compagne.

- Qui a dit que les vampires ne projettent pas d'image dans le miroir ? Articula Harry, à voix basse, le regard dérivant sur son invité.

Adriana feula. L'invité se raidit, sentant les cordes manger la chair de ses poignets. Il s'agitait en tout sens. Les cordes se resserraient comme les anneaux d'un cobra. Adriana fit une moue ennuyée.

- Ne laissez pas notre dîner se trémousser ainsi.

- Il ne se trémoussera pas longtemps.

Adriana pressa le doigt sur la touche « play » de la chaîne-hifi. L'Ave Maria de Schubert jaillit à leurs oreilles à l'ouïe finement aiguisé. Harry décida d'ouvrir le repas sur un morceau des plus saignants.

6.

Adriana mira sa silhouette à l'aura évangélique dans le miroir de la salle de réception. Elle noua ses cheveux en un chignon lâche, laissant quelques mèches vaporeuses enrober sa nuque délicate et blanche comme la porcelaine la plus fine.

- Si vos cheveux ne possédaient pas cet éclat de feu, je vous aurais confondu par un ange.

- Vil flatteur ! s'exclama Adriana, en battant des cils, les mains écartées à la naissance de sa poitrine.

- Mais je vous en prie Madame mon épouse, se moqua Harry, en s'inclinant. On nous attend.

- Certes. Je... Je n'en ai plus pour longtemps. Laissez-moi le temps de me montrer...présentable à nos invités. Où mangeons-nous ce soir ?

- Sous la couverture céleste. A l'endroit habituel.

Harry vit les sourcils de sa femme se plisser à travers le miroir.

- Quelque chose ne vous sied pas ?

- Je... Et si *elle* remarquait notre présence ? Cette possibilité ne vous a pas effleuré... ?

Harry s'attarda sur les prunelles pâles de sa moitié. Silencieux, il se détourna. Adriana se mordit la lèvre inférieure, déstabilisée.

- Pourquoi toujours remettre cette question sur le tapis ?

- Je reste persuadée...qu'elle n'a pas perdu notre trace à Rome ! S'offusqua Adriana, blessée par la nonchalance de son mari.

- Aux dernières nouvelles, elle est à Florence.

- Florence, Rome ! Qu'importe ! Qu'elle fut à Capri que ce n'aurai fait aucune différence ! s'écria Adriana en griffant la surface lisse du miroir. Laisseriez-vous cette femme briser nos vies ?

Harry fit volte face et saisit sa femme à la nuque. Il feula au visage de sa compagne, les traits durcis par une rage contenue.

- Non...Femelle...Dépêchez-vous de vous préparer avant que l'envie de vous mordre ne me reprenne...

Adriana poussa un petit cri. Elle se déroba aux orbes flamboyants de son mari.

7.

- Je sens sa présence ! Souffla Adriana, contre sa paume.

Harry se redressa et prit appui sur ses coudes anguleux.

- Son odeur... Vous ne sentez pas...

Harry ferma les yeux. Adriana le dévisagea. Les yeux argentés refirent leur apparition lorsqu'Harry ouvrit les yeux. Le souffle précipité, il arqua sa tête en avant. Ses longs cheveux se muèrent en un rideau étincelant. Adriana gémit, apeurée.

8.

L'aube se leva. Entrelacés ; Adriana et Harry admirait ce spectacle qui pourtant les répugnait. La main de Harry s'attardait sur le mont rebondi du ventre de sa compagne. Ce petit mont rond et ferme. Les membres de la femme se raidirent. Un spasme parcourut son être millénaire. Harry saisit la main droite de son épouse et l'amena à ses lèvres écarlates.

- Que ce passe-t-il, mon petit soleil ténébreux ?

- *Elle* arrive... J'en suis convaincue à présent ! Ce sont les...*signes* !

- Il est inutile de paniquer. *Elle* ne sait pas où nous sommes. J'ai veillé à brouiller les pistes.

- Sottises ! s'exclama Adriana, empreinte de panique, le front luisant, les mains crispées sur la tête de lit. *Elle* sait tout ! *Elle* voit tout ! Et vous...vous...vous restez de marbre ! *Elle* va nous voler nos âmes ! Le bébé ! Je ne veux pas perdre mon petit être...

- Calmez-vous ! Gronda Harry, en repoussant une longue mèche qui lui barrait le visage. Deux millénaires que nous lui échappons à cette dérobeuse d'âmes. Les choses ne changeront pas. Continuons notre vie paisible et hédoniste...

Adriana s'empourpra si soudainement qu'Harry crut sa compagne étouffait. La femme abandonna le lit conjugal, marcha jusqu'à l'unique fenêtre et versa toute sa bile. Ceci fait, elle se redressa, en compressant son ventre à l'aide de son bras droit. Un bras très fin et étonnamment musclé.

- Sottises ! Siffla Adriana, la bouche pâteuse et le front brulant. Elle arrive. Regardez par vous-même.

Elle désigna la fenêtre, manqua de tomber en essayant de regagner la couche maritale. Harry se leva, faisant passer ses longues jambes par-dessus le lit, la mine devenue soucieuse. Ses traits se crispèrent. Ses yeux lumineux s'étaient transformés en lave brulante. *Elle*.

Droite et élancée, *Elle* contemplait ses victimes. *Elle* vit le mâle hurler de rage et la femelle se tordre de douleur. Une brise souleva son manteau de linceul. *Elle* n'était pas seule...

Des cristaux de lumières flottaient derrière *Elle*.

10

Le voyage reprenait. Ils quittèrent la maison de leur amour, main dans la main. Harry sifflait toutes les minutes, écumant de rage et de peur. Pour la première fois, la peur frappait à la porte de son esprit et de son cœur. Cette sensation inconnue martelait son cerveau. Elle le minait de l'intérieur. Adriana, suspendue à son bras, haletait. Son mont merveilleux entraînait d'affreuses contractions. La femme vampire s'immobilisa, afin de reprendre son souffle.

Harry pressa sa compagne. Le temps pressait. Les minutes jouaient avec les heures à une vitesse ahurissante.

La faim tenaillait les entrailles ancestrales du couple. Harry fut tenté de déguster un ravissant garçon jouant seul, au milieu d'un bac à sable. Mais rien que l'idée de sentir les grains de sable glisser sous ses canines, le mettait en effroi. Adriana feula doucement, donnant l'ordre implicite de faire une pause. Son ventre tendu la mettait à l'épreuve.

11.

Le vent. La lumière. La noirceur.

12.

L'équilibre de la vie allait reprendre son cours. Harry pesta. Il voulait encore profiter de son immortalité. Ces différentes vies, pleines de richesses humaines et gastronomiques, résonnaient encore dans son cerveau atteint par la folie. La rancœur glissa sur lui. S'infiltra dans ses poumons. Le vampire haïssait cette personne qui après lui avait offert la vie éternelle, reprenait son du.

Adriana souffrait.

13.

Le bébé naquit. Le fruit de deux créatures infernales ouvrit les yeux. Ses pupilles se rétractèrent à la vue de l'horreur du jour naissant. Adriana plissa les yeux. Ce satané soleil. Il ne pouvait les tuer mais il affaiblissait considérablement leurs organismes peu enclins à cette pénétrante chaleur naturelle.

14.

*Elle* sépara les kilomètres qui la séparaient des deux âmes tourmentées en cavale. L'odeur de la mort planait. La lumière vacilla.

15

Le soleil déclinait à son horizon. Harry sentit un regain d'énergie renaître au sein de ses entrailles. La femelle marchait péniblement, son nourrisson aplati contre sa poitrine. Elle haletait, épuisée par cette marche sous le soleil de plomb. Harry l'aida à s'asseoir. Le nourrisson dormait. Une canine brillait lorsqu'il ouvrait et refermait sa petite bouche.

- Nous dormirons, ici, confirma le male, le dos appuyé contre une souche d'arbre.

- Il m'importe, répondit Adriana, l'œil hagard. Du moment que le bébé soit en sécurité... Et si Elle nous prenait notre bébé ? Cette sale voleuse !

- Dormez, conseilla Harry, las de cette discussion.

16

*Elle.*

17

Au détour de leurs vies, le couple vampirique vécu de nombreuses aventures. Ils traversèrent les siècles, courant de ville en ville, de pays en pays, de continent en continent. L'humanité défilait sous leurs yeux curieux et réprobateurs.

Hélas, ce qu'ils affrontaient aujourd'hui surpassait tout ce qu'ils avaient connus.

Soudain, Adriana poussa un vagissement, en cachant son bébé sous sa cape bordeaux. Ce qu'ils fuyaient depuis des siècles, se tenait face à eux, droite comme la justice. Sans son manteau de ténèbres, *Elle* vint à eux.

- Non ! S'époumona Adriana, ivre de terreur. Pas maintenant ! Voleuse de vie !

Harry s'accrocha à sa compagne.

- La lutte reste vaine, souffla la présence cadavérique. Je récupère mon du.

Adriana se laissa choir sur le gravier, son bébé serré contre elle, dans un élan maternel inédit pour une créature si égoïste, si suffisante.

- Laissez mon bébé ! dit Adriana à la créature de forme féminine.

18

Hurlements. Silence. *Elle se drapa dans son étoffe sombre, regardant les trois vampires se mourir lentement. Leurs âmes entre ses mains, elle souffla dessus. La lumière derrière elle vacilla.*

*La Mort reprenait son cadeau.*



